



LE DESSIN SANS RÉSERVE

COLLECTIONS DU MUSÉE
DES ARTS DÉCORATIFS

mao

ALBERT BESNARD

ÉTUDE DE CHEVAL

La nouvelle École supérieure de pharmacie de Paris, édifiée par l'architecte Charles Laisné, est achevée en 1881. Dès 1880, Albert Besnard entre échauffa de multiples études pour cet établissement, avant même d'avoir obtenu la commande de la décoration du hall d'entrée, le 31 janvier 1883. Son esquisse de cheval, grandeur nature¹, fait partie des recherches destinées à ce lieu officiel, ce que confirment la date de 1883 et l'exécution en deux panneaux afin de pouvoir les intégrer dans l'architecture scandée de colonnes et de pilastres. En outre, la présence de petits trous sur ce pastel indique que Besnard s'est servi, comme à l'accoutumée, d'un calque percé (poncif) en vue de reporter son dessin réparatoire au fusain sur la future toile à tendre et à maroufler. Il a dû, par la suite, hausser ce dessin de pastel.

Il n'est pas étonnant que, conseillé par Jules Maciet, à qui il était très lié, l'artiste ait offert cette œuvre au musée des Arts décoratifs : les fructueux échanges des deux anciens camarades de lycée n'ont pas peu contribué à la formation de l'œil du jeune amateur² » devenu un passionné d'art qui a doté ce musée d'autres travaux de l'artiste. Placé dans une cave durant la Seconde Guerre mondiale, ce cheval a été abîmé par un écoulement d'eau et notamment souffert de déchirures et de coupures périphériques³. En 1968, *l'Inventaire des œuvres d'Albert Besnard dans les collections publiques françaises*, réalisé par le musée du Louvre, mentionne cette esquisse en deux panneaux au musée des Arts décoratifs⁴. Retrouvée en 2018, l'œuvre a fait l'objet d'une importante restauration⁵.

Si le projet de Besnard n'a jamais abouti, il reste « un témoignage superbe de l'extension du pastel⁶ ». Par sa dimension usitée, il tranche en effet sur le reste de la production dans ce médium. Il contraste aussi avec les équidés presque toujours en mouvement dans ses décors, ses cartons de vitraux et ses huiles : le cheval est ici beaucoup plus statique, même si l'on pressent qu'il s'apprête à marcher. Dans sa vie comme dans son œuvre, Besnard a nourri un véritable amour pour cet animal, symbole de noblesse, de proportions harmonieuses, qu'il a toujours su rendre avec bonheur. Georges Rodenbach avait bien repéré ses sympathies lorsqu'il soulignait : « C'est encore le cheval que M. Besnard préfère, pour ses lignes émouvantes, sa robe qui est une palette⁷. » Immédiatement devant une barrière et une écurie, il creuse l'espace, le quadrupède

se détache sur un pré aux vifs coloris verts et bleus mêlés à des traits blancs. La tête, la crinière, la queue et les jambes, d'un brun soutenu, font ressortir la clarté de la robe recouverte d'un léger harnais. Les fines hachures s'entrecroisent. Le mors aux dents, l'animal semble regarder le spectateur d'un œil circonspect, comme en attente de son cavalier.

Chantal Beauvalot

Albert Besnard *Étude de cheval, grandeur nature*

Pastel sur papier vélin
H. 237 ; L. 256 cm
Inscr. autographe, au crayon noir, b. dr. :
« A. Besnard [AB accolés] / 1883 » ;
au centre : « très accentuée / jointure (?) »
Inv. 7006 A.B.

Hist. : don de l'artiste, 1891.
Exp. : Paris, 1887 a, cat. 1.
Bibl. : Merson, 1887 ; *Guide illustré*, 1934, p. 213 ;
Sanchez, 2011.

1. Sanchez, 2011, t. III, p. 260.
2. Extrait de la notice à la mémoire de Jules Maciet lue le 12 janvier 1912 par Raymond Koechlin lors de l'assemblée générale annuelle de la Société des Amis du Louvre.
3. Archives du musée du Louvre, P. 30.
4. *Ibid.*
5. Restauration par Marie Jaccottet et Jean-François Sainsard en 2019-2020, grâce au généreux mécénat de Pierre-Jean Quirins et de la fondation Tavolozza.
6. Merson, 1887, p. 235.
7. Rodenbach, 1889, p. 235.

